

L'HOMME DE NEIGE

Jean Daboïs s'est fait chasser de la classe pour l'une de ses polissonneries habituelles. Mais cette expulsion ne l'a ni humilié ni contristé et, très gaiement, il a employé ses loisirs à faire un grand homme de neige, sur la place même de l'école. C'est la première neige de l'année, une neige épaisse, molle, compacte, l'exquis du genre et la joie de l'amateur. Aussi Jean, qui excelle dans cette sculpture primitive, a-t-il réussi, en un tour de main, à faire un vrai chef d'œuvre. Au moment où ses camarades sortent tumultueusement de l'école, il vient de coiffer son bonhomme d'un grand entonnoir sur lequel il plante un panache fait de plumes ramassées.

"Hourrah! bravo! vive l'homme de neige! crient les gamins. Voilà ce qui s'appelle ne pas perdre son temps. Est-il assez malin, ce Jean? A l'assaut!" Et les boules de neige tombent dru. Mais Jean proteste. "Tout doux, dit-il, en descendant majestueusement du petit traîneau qui lui a servi d'échafaudage. Qu'on respecte mon homme de neige! Je désire qu'il vive quelques jours en souvenir de l'épouvantable injustice qui m'a été faite, ce matin même, par un maître tyrannique..."

Malheureusement pour la harangue, le maître tyrannique apparut, en ce moment, au haut de l'escalier de la maison d'école. Craignant une nouvelle admonestation. Jean s'esquiva modestement, et prit le chemin qui conduisait à la demeure de ses parents. Il fut bientôt rejoint par un petit garçon de neuf ans environ, brun, joufflu, à l'air craintif et inquiet.

"Me permets-tu de faire route avec toi?" dit-il timidement.

"Comment, si je permets, mais enchanté de ta compagnie, Poulet de mon cœur!" répondit Jean, dont la taille élevée et dégagée formait le plus parfait contraste avec celle de son petit interlocuteur. Les deux camarades cheminèrent quelques instants en silence.

"Quel bel homme de neige tu as fait!" dit enfin le nouveau venu, le petit Gustave. Comment fais-tu pour toucher cette neige si froide?"

"Comment je fais, dit l'autre. Attends, je vais te montrer," et d'un vigoureux coup de poing, il en-

voya son compagnon rouler à dix pas. Celui-ci se débattit un moment dans la neige qui bordait le chemin; puis, sentant qu'il enfonçait, il se mit à pousser des cris lamentables. Jean, qui n'était pas méchant, au fond, le saisit par un bras, le remit sur ses pieds et l'aïda à se débarrasser de la neige qui l'avaçlait. Le petit pleurait à chaudes larmes, en regardant ses pauvres mains rougies et mouillées, son bonnet tout blanc et ses livres dispersés sur la route.

"Allons, allons, dit Jean. Ne fais pas la fille! Ah çà! tu ne l'as pas volé, ton surnom de Poulet. Peut-on crier de la sorte pour avoir mordu un peu de neige!"

Ces mots calmèrent soudain le petit désolé.

"Ne te moque pas de moi, Jean, je t'en prie. Tu sais que c'est la pre-

mière fois que je vois de la neige. Chez nous, il y a toujours du soleil et des fleurs, et ici, il fait si froid et les garçons de l'école sont si méchants! Je sais bien que je n'ai pas de courage et que je pleure pour rien, comme une fille. Tu es brave, toi! Tu ne sais pas comme ça fait mal d'avoir peur, d'être petit, et de ne pouvoir se défendre. J'aimerais tant à être comme toi. Dis-moi comment tu fais pour n'avoir jamais peur? Apprends-moi, je t'en prie, à être courageux!"

"Vois-tu, dit Jean d'un air docte, ça ne s'apprend pas. Mais si tu veux, je peux pourtant te donner une leçon. Trouve-toi, cette nuit, à onze heures, sur la place de l'école devant mon homme de neige. J'y serai aussi et tu verras."

Gustave eut un air un peu inquiet.



Il plante un panache. (P. 9, col. 1.)

"A onze heures! mais il fera tout nuit?"

Jean éclata de rire: "Oh! alors, si la nuit te fait peur, rien à faire, mon petit: Poulet tu es, Poulet tu resteras."

Ces mots firent un effet magique.

"J'irai, j'irai!" s'écria le petit joufflu. Ne manque pas d'être là, toi aussi!"

Et les deux camarades se séparèrent.

"Un peu, pensait Jean, que je vais aller me geler pour te plaire, mon petit nigaud! Attends-moi sous l'orme, tu m'attendras longtemps. J'aime m'eux mon lit."

Et Jean s'en fut, tout joyeux, s'asseoir à la grande table de famille, au milieu de ses nombreux frères et sœurs, tous gais compagnons comme lui, quoique la pauvreté fût leur partage.

Le petit Gustave était plus fortuné. Son père était fils d'un cultivateur de la Picardie. Jeune encore, il avait quitté son village pour chercher fortune, et avait établi un petit commerce à Alger. Ses affaires avaient prospéré, il s'était marié et était enfin revenu au pays, avec sa femme et son fils, pour y vivre en fermier-proprétaire. C'était le premier hiver que Gustave passait en Europe, la première fois aussi qu'il se trouvait mêlé à une bande de rudes garçons. Aussi comprend-on ses terreurs et son ignominieux surnom de "Poulet" que ses camarades lui avaient donné.

Sans se douter de

la trahison de son maître en bravoure, Gustave voyait tomber la nuit avec un mélange de frayeur et d'impatience. Il allait donc savoir enfin le secret du courage! Mais, pour cela, il fallait affronter la neige, la nuit, l'inconnu!

Une fois dans son petit lit et bordé tendrement par sa mère, il ne put fermer les yeux. Quand il entendit la grosse horloge sonner dix coups, il s'habilla tout doucement, prit ses souliers à la main et descendit avec mille précautions l'escalier de bois qui menait à la rue. Heureusement que ses parents et les garçons de ferme avaient le sommeil lourd. Rien n'arrêta la marche du petit aventurier, et bientôt il se trouva dehors, sur la neige craquante. Un mince croissant de lune, brillant dans un ciel clair, enveloppait la campagne d'une lumière presque insaisissable. On ne voyait que le contour vague des objets. Dans le village, silence et obscurité